

Francs rires, courses effrénées,
Chansons au hasard alternées,
Se mêlaient aux joyeux propos.

Mais bientôt dans les vastes salles
La cloche égrenait ses chansons,
Adieu les rires et les balles
Et les jeux de toutes façons.
Appuyés sur les lourds pupitres
Nous torturions de maints chapitres
Le sens obscur et ténébreux.
Sous nos doigts les plumes rebelles
Traçaient d'oiseuses ribambelles
De mots vides ou vaporeux.

Les versions et les longs thèmes
S'élaboraient dans nos esprits,
Et nous lancions des anathèmes
Aux nombreux auteurs incompris.
O destin des choses humaines !
Nos bras condoyaient Démosthènes,
Lycurgue et le sage Solon ;
Nos coudes s'appuyaient sans gêne
Sur l'excentrique Diogène
Ainsi que sur Phèdre et Platon.

Nos mains faisaient trembler Neptune,
Le souverain des flots amers,
Plutus, le Dieu de la fortune,
Et Pluton le roi des enfers.
D'un souffle nous poussions Borée
Sur Amphitrite ou Briarée,
Sur Jupiter ou sur Vénus ;
Et d'un vigoureux coup d'épaule
Nous ébranlons du centre au pôle,
L'empire étoilé d'Uranus.

Nous mêlions comme un jeu de cartes
Les Grecs avec les Philistins,
Les Assyriens avec les Parthes,
Les Juifs avec les Byzantins.
Nous renversions comme un seul homme
Les puissants empereurs de Rome,
Les pro-consuls et le Sénat.
Nous mettions volontiers Cerbère
Aux trousses du tyran Tybère
Et du fourbè Catilina.